

L'abbé Martin Landerreche

Né en 1842, mort en 1930, l'homme à la mémoire duquel nous consacrons ces lignes a durant sa langue existence rendu de très grands services à la langue basque.

Originaire de Bussunaritz, il fit ses études d'abord au collège libre de Hasparren, puis au petit séminaire de Larressore, d'où il entra au grand séminaire de Bayonne. Il fut ordonné prêtre en 1869. Successivement professeur, vicaire à Mauléon, curé d'Aïcirits et d'Orègue, il devint, pour raisons de santé, prêtre habitué en 1891. A noter qu'il habita aussi Biriadou, Guéthary, Saint-Jean-de-Luz et enfin Espelette. Il vécut ainsi en contact avec tous les dialectes basques-français, et doué comme il l'était d'une mémoire prodigieuse, ayant par ailleurs recueilli un peu partout des mots, des chansons, des proverbes, des devinettes, il pouvait être considéré comme l'un des informateurs les plus précieux que pût rencontrer un bascologue.

Lorsqu'il n'eut plus de cure à occuper, il fut chargé de traduire les *Annales de la propagation de la foi*. Et c'est ainsi que durant de longues années et jusqu'à ses derniers moments il fit paraître tous les deux mois un cahier d'une cinquantaine de pages écrit en un labourdin en général archaïsant. Si Landerreche n'avait eu à son actif que cette œuvre, il aurait déjà droit à une grande reconnaissance de la part des bascophiles. Mais une autre tâche lui tint aussi à cœur: lui qui aimait tant sa langue maternelle, il fut des membres fondateurs de *l'Euskalzaleen biltzarra*. Secrétaire de cette Société pendant très longtemps, il a fait beaucoup plus que quiconque pour sa prospérité.

A l'Académie de Langue basque il représentait le dialecte labourdin et prenait une part active aux travaux du dictionnaire.

Collaborateur à divers journaux et revues, lauréat des concours organisés par Antoine d'Abbadie, il réunit en 1905 quelques uns de ces travaux en une brochure intitulée *Aphurka zahar eta berri, ahurtara bat eskuararen alde*. On y trouve un peu de tout, même

de la bibliographie et de la linguistique. Malheureusement, dans ce dernier domaine, Landerreche en était resté à ce qu'on lui avait enseigné à l'école avant 1860 et il ne voulut jamais s'initier aux nouvelles méthodes. Il avait rédigé une grammaire élémentaire du labourdin, mais à la fin de sa vie se désintéressa de ce travail et ne voulut pas le publier.

Tombé gravement malade à une séance de l'Académie basque en janvier dernier à Bilbao, il fut transporté à Espelette où il s'éteignit quelques jours plus tard, après une vie de labeur.

Georges LACOMBE